

RÊVES D'ENFANTS

RENCONTRE

DÉBORDANTE D'ÉNERGIE, LÉONORE JANIN CANCIAN, COORDINATRICE DE L'ASSOCIATION RÊVES SUISSE, ÉTAIT PRÉSENTE EN SEPTEMBRE DERNIER LORS DU REM SWITZERLAND 2021 AU GOLF DE BONMONT. L'OCCASION DE FAIRE DÉCOUVRIR L'ASSOCIATION DONT L'OBJECTIF EST DE RÉALISER LES RÊVES DES ENFANTS ET ADOLESCENTS ATTEINTS DE MALADIE OU DE HANDICAP.

Comment s'est faite la rencontre entre vous et le REM Switzerland 2021 ?

Par un heureux concours de circonstances lors d'un tournoi organisé par Emmanuelle Ossola également au Golf de Bonmont en faveur de Rêves Suisse. Philippe Voland, qui est l'organisateur du REM Switzerland, était présent et nous avons fait connaissance. Touché par notre cause, il m'a proposé de présenter notre association dans le cadre de cet important événement immobilier. Car l'année prochaine, il souhaite également soutenir et apporter de la visibilité à notre association lors de son tournoi annuel REM au Golf de Bonmont en septembre. J'étais très heureuse de cette opportunité d'échanger avec des professionnels de l'immobilier. C'est un secteur d'activité très dynamique au sein duquel nous avons déjà de bons contacts.

Qu'est-ce qui vous a incitée à rejoindre Rêves Suisse ?

J'étais venue aider il y a maintenant plus de onze ans lors d'un événement. Il s'agissait de récolter des promesses de dons et de faire connaître l'association avec Themis Lianetis qui réalisait son premier défi en nageant de Morges à Nyon. En tant que mère qui ai la chance d'avoir deux enfants en bonne santé, âgés aujourd'hui de 16 et 18 ans, je me sentais concernée. Mais je ne savais pas que l'association allait devenir toute ma vie ! Au début, Rêves Suisse dépendait de la France et la nature de nos statuts nous restreignait dans la réalisation des rêves d'enfant. Je me souviens d'une jeune fille qui souffrait de sclérose en plaques dont nous n'avions pas pu réaliser le rêve car le pronostic de sa maladie n'était pas réservé. Une autre fois, ce fut le cas pour un enfant en situation de handicap car le handicap ne faisait pas partie des statuts de l'association. C'était très frustrant et en 2012, nous avons donc décidé de devenir indépendants. On m'a alors proposé de travailler à 50% comme coordinatrice, ce que j'ai accepté en me disant : « On verra dans trois mois si ça se développe. » Aujourd'hui, nous réalisons les rêves des enfants et adolescents atteints de maladie ou de handicap dans toute

la Suisse et nous avons aussi développé des activités pour les enfants défavorisés. Dans ce cas, il ne s'agit pas de réaliser des rêves individuels, mais de journées organisées autour de différents thèmes, par exemple le sport avec une initiation au golf et au tennis, une sortie à moto ou encore un camp nature. L'idée est de permettre à ces enfants de sortir de leur quotidien difficile et de leur redonner espoir.

Combien de rêves réalisez-vous ?

Au début de l'association, il s'agissait environ d'une dizaine de rêves par an. Mais Rêves Suisse a grandi et, en 2019, nous avons réalisé plus de 1000 projets, mais tous n'étaient pas des rêves individuels. Nous n'avons pas de catalogue où les enfants pourraient choisir leur rêve. Chaque rêve naît à la demande de l'enfant ou de l'adolescent. Nous lui demandons de nous donner trois rêves, selon son ordre de préférence au cas où nous ne pourrions pas réaliser le premier. Nous faisons aussi bien attention qu'il s'agisse des rêves de l'enfant et pas de ceux de ses parents.

Certains rêves sont-ils récurrents chez les enfants ?

Je dirai nager avec les dauphins et rencontrer des personnalités.

Celles-ci sont-elles réceptives à ce type de demande ?

Tout dépend, mais dans tous les cas la rencontre doit rester privée et la personnalité doit aussi en avoir envie. L'enfant fait une vidéo où il explique pourquoi il a envie de la rencontrer. Rêves Suisse déploie toute son énergie et ses réseaux pour contacter la personnalité qui généralement accepte. Ensuite, tout est mis en œuvre pour que l'enfant soit la star de la journée et qu'il retrouve espoir et confiance en l'avenir grâce à cette parenthèse enchantée.

Avez-vous le souvenir de rêves très originaux à réaliser ?

Ah oui ! Du reste, nous aimons beaucoup les challenges. Je pense notamment au rêve de Yoan, un garçon de 12 ans infirme moteur cérébral, qui rêvait d'être un aventurier. Et il a réussi ! Il est parti avec l'aventurier Raf Cramatte pendant deux mois en Mongolie pour un périple de 1200 kilomètres. Ils ont traversé ces grandes plaines en mode nomade. La traversée s'est faite avec une chaise spécialement conçue pour l'expédition que Raf a tirée et poussée.

L'association vit uniquement de dons. Le public est-il solidaire ?

Nous réalisons nos belles actions en général avec un budget annuel d'environ 250 000 francs et globalement les gens se montrent généreux. Ils sont touchés par notre cause. J'ai aussi le sentiment que la pandémie a eu un effet positif, même si au début nous avons enregistré un recul des dons lié, bien sûr, à la situation et aux incertitudes. Mais nous avons eu la chance d'être sélectionnés par QoQa pour son opération SolidariDay qui consistait à soutenir sept associations caritatives. Nous avons récolté l'incroyable somme de 120 000 francs en 24 heures !

Vous semblez ne jamais être découragée...

C'est plutôt le yoyo des émotions car il y a des moments très durs, mais au contact des enfants et des familles, on apprend aussi à vivre l'instant présent et à relativiser nos petits soucis. Je me souviens de la première fois où j'ai accompagné un enfant en tant que bénévole. C'était une jeune fille atteinte d'une maladie très grave. Elle rêvait de rencontrer les artistes des Enfoirés. J'avoue que je redoutais un peu les neuf heures de train que nous allions passer ensemble pour nous rendre à Montpellier. Mais elle était tellement pleine de vie et positive, malgré ses problèmes de santé, que j'ai vécu des moments intenses et joyeux à ses côtés. Au quotidien, c'est parfois frustrant lorsqu'on travaille durant des mois pour essayer de réaliser un rêve et qu'on n'obtient pas de résultats mais, heureusement, il est très rare que l'on échoue à la fin. Et après chaque rêve, je suis reboostée, j'ai envie d'en réaliser plein d'autres !



Léonore Janin Cancian, coordinatrice de l'association Rêves Suisse.

Propos recueillis par Odile Habel